

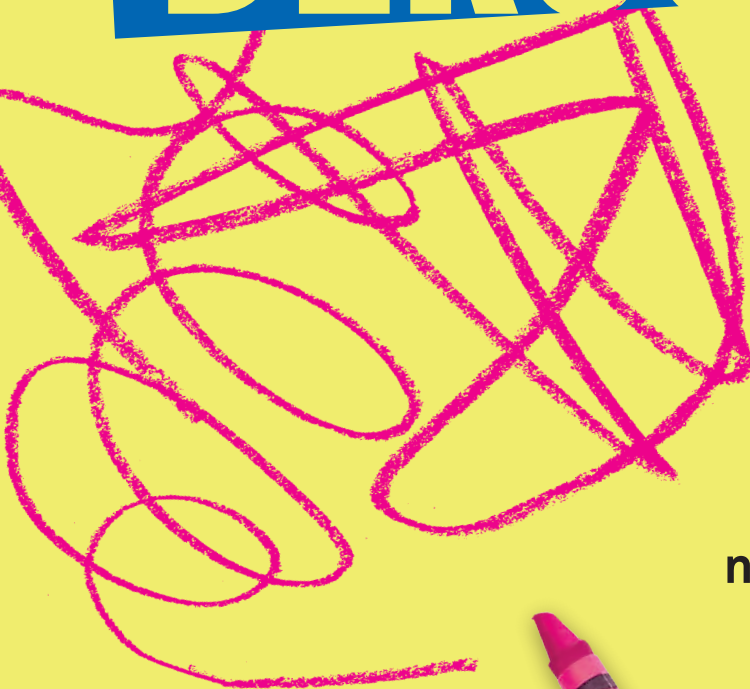
Tristan Demers

Préface de Marie Eykel

**L'IMAGINAIRE**

**EN**

**DÉROUTE**



Quand  
nos enfants  
ne savent plus  
inventer



*La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse.*

ALBERT EINSTEIN

## PRÉFACE

Janvier 1958. J'ai 9 ans. Suivie de mes sœurs âgées de 5 et 3 ans et de quelques voisins, nous parcourons les rues du voisinage pour notre cueillette annuelle de vieux sapins de Noël. Dans la cour, nous construisons une cabane en neige. Quelques sapins servent de toit. Les autres deviennent une forêt.

Pendant trois mois, chaque hiver, nous recréons cet univers où tout est possible. Nous inventons des situations, des personnages, des histoires que nous poursuivons jour après jour. Être dans notre forêt ou dans notre cabane le soir, quand il fait noir, s'éclairer avec une lampe de poche et se faire des peurs, c'est le bonheur. Pour moi, l'odeur de la neige et des sapins est liée pour toujours à la sensation de liberté, à la certitude que tout peut être imaginé. Impossible de haïr l'hiver après ça.

Mes meilleurs souvenirs d'enfance sont liés à de tels jeux inventés : les cabanes construites avec les coussins du divan et des couvertures dans le salon, où naissaient les scénarios les plus fantaisistes ou les plus dramatiques, nos costumes d'Halloween imaginés et créés avec ce que nous avons à la maison (cartons, retailles de tissus, vieux vêtements, bâtons, papier d'aluminium, peinture, etc.), une multitude de vêtements dessinés pour mes poupées à découper, une pâtisserie qui fabrique gâteaux,

tartes et brioches en boue sur le trottoir (quel plaisir sensuel de jouer dans la boue, d'avoir le droit de se salir!), et, bien sûr, les spectacles que nous montions.

Mes parents étaient attentionnés, mais ils n'ont jamais pensé qu'ils devaient nous animer ou nous divertir. Jusqu'à ce que je sache lire, ils m'ont lu des histoires chaque jour, ce qui a nourri mon imaginaire. Ils m'ont inculqué la passion de la lecture et ont continué à la nourrir. Et puis, ils m'ont laissée libre de m'ennuyer, de chercher quoi faire. Surtout, ils n'ont pas projeté sur moi leurs peurs, leur anxiété. J'étais libre d'imaginer des monstres, des sorcières et des loups, mais jamais la peur du danger que mes parents pouvaient ressentir ne brimait ma créativité.

Tristan Demers nous dit que l'imagination, « c'est le pouvoir que nous avons de transformer les choses qui nous entourent en les percevant autrement ». C'est aussi simple que ça. Tout est question de perception. Si je peux percevoir une personne, une situation sous différents angles, ma connaissance s'élargit et mes possibilités de réaction seront d'autant plus variées, intéressantes et efficaces.

Tout ce que Tristan nous dit ici me semble évident. Par contre, pour bien des parents et des enfants aujourd'hui, ce ne l'est pas. Certains parents ont tellement peur que leurs enfants s'ennuient qu'ils les organisent du lever au coucher. Et pourtant, avons-nous oublié que de l'ennui naît l'imagination, la créativité? Simplement jouer à des jeux inventés! Permettre aux enfants de ressentir des émotions et des sentiments dans un contexte fictif leur donne l'occasion de s'exercer pour quand ce sera réel.

L'imagination n'est pas réservée aux artistes et aux inventeurs. Elle est la clé de l'espérance et de la résilience. Comment puis-je rêver d'un monde meilleur, comment puis-je affronter des situations difficiles qui semblent sans issue si je ne peux imaginer des solutions ?

Ce que Tristan nous propose dans cet ouvrage, c'est de renouer avec notre imaginaire, de prendre conscience de sa richesse. Il donne des idées de jeux et d'exercices simples qui facilitent ces retrouvailles.

Bonne lecture et amusez-vous bien !

Marie Eykel, comédienne  
M.A., Université Concordia

## AVANT-PROPOS

En tant que bédéiste et auteur, j'ai la chance de travailler annuellement, et ce, depuis trente-cinq ans, avec plus de 40 000 jeunes, essentiellement en milieu scolaire et dans le cadre de mes tournées des salons du livre. J'ai aussi le privilège d'éveiller les enfants à la créativité en animant des émissions de télévision où le dessin et les arts visuels sont à l'honneur. Il s'agit là d'une tribune exceptionnelle, d'autant plus que les heures consacrées aux arts plastiques dans les programmes éducatifs ont été substantiellement réduites depuis le début des années 2000.

Les arts graphiques sont un moyen d'expression ludique qui a des propriétés bienfaitrices non négligeables. Dessiner aide nos enfants à communiquer ce qu'ils ressentent et à exprimer leur façon de voir les choses. Le fait d'utiliser les crayons ou d'autres outils de création permet aussi de développer la motricité fine, notamment chez les tout-petits. C'est excellent pour le cerveau, puisque ses deux hémisphères sont activés, stimulant à la fois la logique et la créativité. Il a été démontré également que le dessin favorise la concentration et qu'il permet de distraire des difficultés du quotidien, ce qui n'est pas mauvais pour le moral ! Enfin, dessiner en groupe, en famille, entre amis permet de s'amuser et de laisser aller son imagination.

J'échange quotidiennement avec de jeunes lecteurs qui me parlent de leur réalité, et je constate que l'espace dont disposent les 6-12 ans pour s'exprimer en toute liberté se rétrécit considérablement depuis une décennie. Cela m'inquiète.

Mon expérience d'animateur à la télévision et en milieu scolaire m'a permis de mesurer la dichotomie qui s'installe entre la capacité naturelle qu'ont les enfants à inventer et l'absence de courroies de transmission dont ils devraient normalement disposer. Je remarque un manque de volonté politique, dans les programmes de nos élus, pour mieux valoriser les arts dans toutes les sphères de l'éducation. Par conséquent, le pouvoir créatif des enfants n'est pas valorisé, ou si peu. Il semblerait donc exister encore cette espèce d'indifférence collective à mettre en valeur les activités et les métiers liés à la créativité.

L'imagination est un outil essentiel au développement humain. Dans certains cas, elle peut être la clé pour se construire une belle vie. Et la créativité? « Du pareil au même », diront certains. De mon point de vue, la créativité est une façon d'exprimer son imagination au quotidien. Avoir des idées est une chose, user de créativité en est une autre. La créativité est une manière de vivre, une manière de traduire, par des gestes concrets, une pensée en une véritable action qui aboutira à des résultats ou, à tout le moins, à une transformation.

Par leur difficulté à créer sans qu'on leur tienne la main, parce qu'ils semblent perdus lorsqu'ils n'ont plus de règles à suivre, parce qu'on les surstimule en oubliant de les solliciter, et parce qu'ils ont des horaires ultra-chargés, voilà les enfants du vingt et unième siècle décon-

tenancés lorsqu'on les abandonne au jeu libre. Pouvoir jouer *librement*, n'est-ce pas l'essence même de l'enfance ?

« Bah, l'histoire du monde nous a prouvé que chaque génération croit que c'était mieux avant », s'opposent les sceptiques. Eh bien, oui, certaines choses étaient effectivement mieux avant ! Heureusement, d'autres se sont bonifiées au fil des ans. Constaté que les enfants d'aujourd'hui mangent plus de sucre et sont plus gros que les jeunes de 1968, ce n'est pas une bonne nouvelle. Et ce n'est pas une lubie de nostalgiques, mais une désolante constatation de problèmes récents de santé publique bien concrets. Il en va de même de la capacité des enfants à utiliser leur imaginaire : elle se dégrade. Et, à mon avis, sur ce plan, c'était effectivement mieux avant.

Cette tendance n'est pas impossible à inverser. Il suffirait que nous prenions conscience collectivement du rôle essentiel de l'imagination dans le développement des individus, que nous donnions de l'importance à la créativité dans le quotidien et, surtout, que nous adoptions des actions politiques concrètes en ce sens. « Bon, c'est un gros programme », me direz-vous. Je vous l'accorde !

Si je n'ai pas la prétention d'avoir toutes les réponses aux questions que je soulève, j'ose croire que ce livre, situé à la croisée de l'essai, du récit, du témoignage et du livre pratique, vous sera utile. Puisse-t-il susciter des discussions et nous inciter à valoriser, avec nos enfants, la créativité et l'imagination !





## NOS ENFANTS AURAIENT-ILS PERDU LES CLÉS DE L'IMAGINAIRE ?

Le monde technologique, qui impose la performance et engendre de plus en plus d'anxiété, brimerait-il leur liberté de créer? À force de présumer de leurs besoins, de les tenir à tout prix loin de l'ennui, sommes-nous en train de les priver des joies simples de l'enfance?

Tristan Demers a rencontré des milliers de jeunes dans le cadre de ses ateliers de dessin. Le constat qu'il fait depuis quelques années est inquiétant : l'imagination des enfants est déficiente. Plus souvent placés dans un état de réceptivité qu'encouragés à la créativité, les jeunes sont décontenancés devant la page blanche et obsédés par le regard des autres sur leurs réalisations.

*L'imaginaire en déroute* remet à l'ordre du jour le besoin qu'ont les humains de jouer, d'imaginer et de se réapproprier leur cœur d'enfant. Voilà un vibrant appel à la créativité retrouvée !



@ Julia Marois

**TRISTAN DEMERS** est présent sur la scène culturelle québécoise depuis l'âge de 10 ans. Créateur des bandes dessinées *Gargouille* et *Les Minimaniacs*, il anime des émissions jeunesse à la télévision de Radio-Canada et sur Yoopa (*Dessinatruc*, *Transformatruc*, *BAM*).